

BUREAU
ROUBAIX - 89-91, Grande-Rue, Tél. 237.33, 237.32 et 237.34.
TOURCOING - 22, rue Carnot, Tél. 37.
LILLE - 1, rue Faidherbe, Tél. 23.21.
PARIS - 25, boulevard Pasteur, Tél. Provençe, 71.24.
BOUCHAUX - 105, rue de la Station, Tél. 1.44.
ANCIENS DIRECTEURS : Jean Sebous, Alfred Sebous, Eugène Alfred Sebous.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

Visitez la BELGIQUE
Carte de Christian de S.A.T. pour les réductions possibles sur les prix des billets.
OFFICE DES CHAMBRAS DE FER BELGES
14, rue de l'Épicerie - PARIS

LES CHAMBRES RENTRENT...

Le fossé s'est encore creusé hier à la délégation des gauches entre les radicaux et les socialistes

LA MAJORITÉ DES RADICAUX VOTERONT LA CONFIANCE AU GOUVERNEMENT DE M. PIERRE LAVAL

Les conjurés en déroute

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 27 novembre (Minuit).
Une fois de plus, le Front populaire vient de fournir la preuve qu'il était une coalition électorale vouée à l'impuissance devant les responsabilités du pouvoir.
Entre les divers partis qui le constituent il n'existe pratiquement aucun lien, si ce n'est une idéologie vague, commune à tous ses adhérents, mais qui ne peut pas tenir lieu de programme de travail.
M. Pierre Laval a fait connaître clairement, par son message à la nation, que l'enjeu de la bataille parlementaire qui s'engage jeudi sera le franc et la paix. Il a dit son intention de mettre tout de suite la Chambre dans l'alternative, ou bien d'approuver sa politique générale, ou bien de la renverser.
Dans ce dernier cas, les expériences

les plus douloureuses pourraient commencer sur le plan de l'ordre public et de la défense du franc. M. Herriot n'a pas caché qu'il se refusait, quant à lui, à rester au pouvoir dans une autre combinaison si le Ministère Laval était renversé. Tout cela est évidemment de nature à faire réfléchir les esprits tant soit peu prudents. Mais les chefs socialistes, qui avaient annoncé leur volonté de renverser le Cabinet, se moquent de la prudence. La Délégation des Gauches, qui est comme l'émanation parlementaire du Front populaire, a tenu une séance mercredi pour arrêter les derniers détails de l'attaque qui doit être déclenchée contre M. Pierre Laval.
Mais, une fois à l'œuvre, la Délégation s'est trouvée dans l'impossibilité de réaliser un accord entre les radicaux et les socialistes. Ceux-ci, par la bouche de M. Léon Blum, ont beau faire miroiter les promesses qu'accablait un Gouvernement de Front populaire, un pareil Gouvernement ne dit rien qui vaille à la majeure partie des Valoisiens. Dissoudre les ligues et dissoudre la Chambre c'est plus commode à dire qu'à faire. Le bon sens n'est pas

complètement mort rue de Valois et l'on s'y représente fort bien les difficultés d'ordre monétaire qui attendraient un pareil Gouvernement.
En fait, la question des ligues recevra du Gouvernement la solution que souhaitent ceux des radicaux qui sont familiarisés avec les responsabilités du pouvoir et qui tiennent à épargner au pays une guerre civile; sa bonne volonté républicaine enlève aux radicaux tout prétexte à agitation. C'est la politique financière qui doit avoir le pas sur les autres problèmes et cette thèse sera discutée jeudi à la Chambre. Bref l'opposition socialiste est maintenant privée de l'appui radical.

En sommant la Chambre de répondre clairement à son appel et en prenant le public à témoin, M. Pierre Laval semble avoir réuni dans son jeu les éléments du succès.

R...
Paris, 27 novembre. — Le désarroi régna mercredi matin, parmi les troupes de l'opposition antimilitariste. L'accord n'a pu se réaliser sur aucune formule à la délégation des gauches, qui s'est trouvée profondément divisée à la fois sur la procédure et sur le fond du débat qui doit s'engager jeudi devant la Chambre.

La Bourse de Paris se défend contre le froid



Les premiers froids ont sévi à Paris et pour protéger les commis d'agents de change contre leurs rigueurs, des toiles épaisses, percées de « fenêtres » en mica, ont été tendues entre les colonnes séculaires du péristyle... (Ph. Fulgur.)

Les Italiens progressent dans la région de Dolo

Rome, 27 novembre. — Le maréchal de Bono télégraphie :
« Sur le front du 1^{er} corps d'armée, nos détachements, partis de Dolo, ont occupé les villages d'Amantilla et de Sèchet et sont arrivés aux limites orientales du haut plateau, vers le territoire de Galla Uoggerat.
Le corps d'armée érythrien continue ses opérations pour l'occupation du Tumbien. L'aviation a exécuté des recon-

L'Italie prend des mesures militaires de précaution en raison de la menace de nouvelles sanctions

Que se passe-t-il dans l'Ogaden que les troupes italiennes auraient en partie évacué ?



A ROME, SUR LES PARCOURS ABANDONNÉS, ON PROCÈDE A L'ENLÈVEMENT DES RAILS POUR EN UTILISER L'ACIER... (Ph. Fulgur.)

Rome, 27 novembre. — Des mesures militaires de précaution ont été prises, en raison de la situation créée par la menace de nouvelles sanctions et par l'inquiétude internationale que cette menace a fait naître.

Des mouvements de troupes ont eu lieu en vue de mettre l'Italie en état de défense immédiate. On ne possède aucun détail précis sur ces mouvements et les rumeurs qui ont circulé à leur sujet ne peuvent être vérifiées. Les informations de cet ordre émanent de sources qui sont rigoureusement interdites, mais le fait même de mesures préventives est officiel.

Les cent mille hommes qui devaient partir en congé agricole de trois mois ont été maintenus sous les drapeaux.

On dément à Rome l'abandon de Maccalé

Rome, 27 novembre. — Le Gouvernement d'Addis-Abeba ayant annoncé que la garnison italienne de Maccalé avait abandonné la ville et se repliée sur Adigrat, le ministère de la presse italien dément formellement cette information.

Un avion mitrailleur un campement éthiopien

Rome, 27 novembre. — Au cours d'un vol de reconnaissance au-dessus de la région située au sud du lac Aschlanghi, un avion de l'escadron de l'état-major a repéré dans une vaste plaine un campement constitué d'une cinquantaine de tentes visibles et d'un certain nombre d'autres camouflées.
Quelques milliers de soldats éthiopiens étaient occupés à différents travaux au moment où l'avion survola les tentes. Dès qu'il se fut aperçu de la présence de l'avion, les Éthiopiens ont ouvert contre lui une fusillade très nourrie. Les aviateurs italiens ont répondu par des rafales de mitrailleuses.
On déclare que ces rafales ont fait de nombreuses victimes.
(Lire la suite page 3.)

Mort de M. Eugène Mathon

Eugène Mathon, qui vient de disparaître si brusquement, laisse dans la grande famille industrielle de Roubaix-Tourcoing, et, on peut le dire, dans la grande famille industrielle française, un vide qui n'est pas facile à combler.
Tous ceux qui, dans notre pays, sur le plan textile, s'occupent des intérêts économiques et corporatifs, porteront le deuil de cet homme éminent, de cet incomparable animateur qui, depuis quarante ans, jouait les premiers rôles sur les scènes locales, régionales et nationales, avec le même dévouement, la même autorité et le même succès.

Eugène Mathon fut un grand « capitaine d'industrie » ; il affectionnait ce vocable, non certes par amour du galon, de la vaine gloire, mais parce qu'il croyait voir dans ces mots, en même temps que l'affirmation de l'autorité du chef, tout le programme des responsabilités patronales.

Et puis, le Président du Comité central de la laine sut regarder plus loin et plus haut que l'horizon de l'usine et n'hésita pas à briser les murs des tours d'ivoire où se renfermaient jadis les égoïsmes personnels.

L'organisation de la profession fut la grande pensée de sa vie. Dès son entrée dans la carrière industrielle, il

libérale et contenue, il fut toujours courtoisement la transmission de notre système économique et politique. La condition première de la réforme économique est la constitution d'un Gouvernement fort, et durable, appuyé sur le régime corporatif.
On a le droit de discuter ses idées et il faut reconnaître qu'elles avaient une forte personnalité. L'homme qui les défendait inlassablement et avec un talent sans cesse renouvelé, par la plume ou la parole, prenait naturellement dans les assemblées de ses pairs figure de chef et d'entraîneur. Eugène Mathon parlait un langage direct, imagé. Il avait un faucon présidentiel les mêmes franchises que dans le privé. Son humour de verbiage lui faisait remonter des formules incisives les meilleurs viciés qui, dans les déjeuners officiels, tombaient sur les têtes des ministres ou des parlementaires avec une inexorable régularité.

Le recueil des discours du Président du Comité central de la laine est une admirable école de bon sens, de fines ironie et d'à-propos. Quand, à la fin d'une réunion, Eugène Mathon se levait, les conversations cessaient aussitôt, et l'attention devenait générale : c'est qu'on avait devant soi un homme et que cet homme, on le savait, allait parler



(Ph. Moshkoff.)

AU PROCÈS STAVISKY

L'expert Seror déclare que les émeraudes de Bayonne étaient fausses

Paris, 27 novembre. — Nous voici à la 19^e audience du procès Stavisky.
M. Maurice Seror, expert joaillier, est à la barre. C'est un homme brun, vil, cérémonieux, qui fait une déposition sur les émeraudes fausses saisies à Bayonne. Ces émeraudes, on le sait, avaient déjà servi au Crédit municipal d'Orléans. On avait déjà prêté sur leur valeur, assez minime, une somme de cinq millions. Les émeraudes ont été retirées, pour la déposition de M. Seror, de leur boîte scellée. Elles sont maintenant sur la table des témoins. Telles des cailloux de la Seine, elle ne jettent aucun feu.

« Jamais un monarque n'a eu un pareil lot de pierres précieuses... »
L'expert Seror fait, si l'on peut dire, l'historique de ces pierres « précieuses ».
— On m'a dit, déclare-t-il, que ces émeraudes appartenaient au Négus. J'ai demandé :
— Sont-elles de taille moderne ou ancienne ?
— De taille moderne, m'a-t-on répondu.
— C'est la preuve indiscutable qu'elles étaient fausses. (Rires). Jamais au monde, continue M. Seror, un monarque n'avait eu un pareil lot de pierres, même pas les fameux maharadjahs.

Un incident amusant
M. Seror fait ensuite une longue démonstration. S'adressant aux jurés, il veut leur faire passer des émeraudes soigneusement prises dans des pinces. Mais les pinces serrent mal et une, puis deux émeraudes tombent par terre. Il faut les rechercher. Pendant ce temps, la salle s'amuse.

Les jurés examinent les émeraudes qu'on vient de leur passer et constatent rapidement de les faire sauter avec la lumière des lampes éblouissantes.
— M. Jacques Cartier, avocat de Stavisky,

l'appréciateur du Crédit d'Orléans, demande ensuite à M. Seror si son client n'a pas eu entre les mains des pierres véritables.
M. Seror est convaincu qu'il y a eu substitution de pierres après l'expertise faite par Faraut.
M. Philippe Lamour, à son tour, au nom de son client Hayotte, va tenter de mettre l'expert en contradiction avec lui-même.
(Lire la suite page 3.)

QUATRE FOIS ASSASSIN



(Ph. Keystone.)
CASIMIR DANKERQUE qui assassina les deux rentières de Pommier et les deux fermiers d'Achilles.

Des marins français à Londres



DES MARINS FRANÇAIS, VENUS A LONDRES POUR LES FUNÉRAILLES DE L'AMIRAL JELICOFF, SORTENT DE LA COUR D'HONNEUR DU PALAIS DE BUCKINGHAM, APRÈS AVOIR ASSISTÉ, SOUS LA CONDUITE DE LEURS CAMARADES ANGLAIS, A LA RELÈVE DE LA GARDE (Mond. Photo-Press.)

avait vite compris qu'il ne pouvait plus y avoir de cloisons étanches entre les producteurs d'une même corporation, que les intérêts de tous étaient solidaires et que la profession désarmée par l'individualisme devait nécessairement souffrir et peut-être succomber.
La méditation des œuvres de Le Play et de La Tour du Pin avait élevé l'esprit d'Eugène Mathon à des hauteurs où ses principes profondément chrétiens facilitèrent l'ascension. Cet homme, qui ne se contentait pas de théories creuses et pour qui les idées n'avaient de valeur que si elles s'adaptaient parfaitement au réel, fut frappé par le côté pratique de la doctrine corporative. Dans une lettre qu'il adressait en avril 1934 au « Bulletin de l'Union des Corporations françaises », Eugène Mathon écrivait ces lignes qui peuvent être considérées comme son testament politique et économique :
« Le rétablissement de la corporation autonome est le seul moyen de nous sauver de l'étatisme qui nous conduira forcément au bolchevisme. L'économie

pour dire quelque chose.
On trouvera plus loin des notes détaillées qui retraceront l'extraordinaire activité du grand industriel roubaixien. Cette activité, on le verra, ne s'est pas traduite seulement par des créations économiques ou corporatives. Les œuvres sociales qu'il fonda prouvent qu'il avait compris les devoirs que la fonction impose aux dirigeants. Eugène Mathon était un homme de bonne volonté. Il avait du rôle du patron une conception bien arrêtée sans doute; mais, profondément humain parce que sincèrement chrétien, il aimait ses ouvriers. Il y a moins d'un mois, déjà très gravement malade, il voulut assister à la fête des médaillés du travail de son usine et se fit photographier au milieu des plus anciens travailleurs.
Dans les circonstances présentes, alors que les conseils expérimentés sont si nécessaires, la disparition d'Eugène Mathon prend les proportions d'une perte particulièrement cruelle pour l'industrie textile française.
Louis DARTOIS.

La carrière du défunt

M. Eugène Mathon est né à Roubaix le 22 décembre 1860.
Les origines connues de sa famille remontent officiellement jusqu'à un Jacques Mathon, qui vivait au xiv^e siècle près d'Arras, et y exploitait déjà, à Avesnes-le-Comte, une usine textile.
Avesnes-le-Comte était ville frontalière sous la domination espagnole de 1493 à 1659. Elle fut maintes fois détruite par les guerres de l'époque et conquise définitivement à la France en 1658. Mais la population avait cherché refuge en Flandre et c'est ainsi que les ancêtres directs de M. Eugène Mathon devinrent Lillois et Roubaixiens et y transportèrent leur industrie.
Quatre filles naquirent de cette union; trois d'entre elles épousèrent prudemment.
L'activité de M. Eugène Mathon se consacra ainsi pendant une trentaine d'années dans l'industrie textile de son usine et à la vie sociale. Mais ses débuts furent si courts que